

L'ajout

Pour une revitalisation du bâti existant

l'ajout

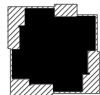
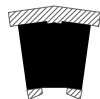
juxtaposer

adjoindre

amalgamer

envelopper

prolonger



L'ajout

Pour une revitalisation du bâti existant

AJOUT¹ nom masculin. (1895; de *ajouter*). Élément ajouté à l'original, au plan primitif.

AJOUTER² verbe. (XIIe; « mettre auprès, réunir », 1080; d'abord *ajoster*, *ajuster*; de l'ancien français *joste* « auprès », latin *juxta*. Voir *jouter*)

1. Verbe transitif. Mettre en plus ou à côté. Voir joindre
2. Verbe transitif indirect. Augmenter, accroître.
3. Pronom. Se joindre, en grossissant, en renforçant.

Préface

Le logement collectif en Suisse est aujourd'hui composé en grande majorité de bâtiments construits après la Seconde Guerre. C'est un fait connu depuis quelques années que ces édifices nécessitent une remise à niveau au plus vite. Leur état se détériore tant du point de vue structurel que matériel, leur efficience énergétique est déplorable et leurs logements sont obsolètes. En conséquence, l'image que ces bâtiments véhiculent est souvent vétuste et n'encourage pas les acteurs de l'immobilier à les conserver.

Lorsqu'il s'agit de développer l'offre du logement en Suisse, les bâtiments existants sont généralement démolis afin de reconstruire des ensembles avec une forte densification et une image plus vendeuse. Si l'idéal de construction *ex nihilo* est encore très ancré dans les habitudes des architectes, il s'agit cependant plus d'une exception que de la règle si on considère l'histoire des villes dans sa globalité. Depuis l'antiquité, les bâtiments existants sont récupérés et leurs fonctions ou leurs espaces adaptés aux nouveaux besoins, car démolir pour reconstruire est considéré comme un gaspillage de temps et de ressources.

De plus, si les édifices existants ont un potentiel économique et énergétique non négligeable, ils possèdent surtout une substance historique et sociale que les bâtiments neufs ne peuvent pas avoir. Ils sont en effet d'importants témoins d'une autre époque et nous transmettent la façon de vivre, la culture et la tradition des générations précédentes. Leur patine ainsi que leur usure leur confèrent une atmosphère plus riche que

beaucoup de constructions neuves et impersonnelles, car il s'agit de véritables objets culturels complexes qui représentent différentes histoires et mémoires.

Afin de garder ces bâtiments, il est nécessaire de les revaloriser, par exemple en améliorant leur confort, leur qualité et leur efficacité. Différentes stratégies peuvent être mises en place pour parvenir à ces objectifs, et si on a beaucoup parlé et écrit sur les principes d'assainissement, de transformation et de reconversion, l'ajout reste en revanche peu valorisé bien qu'il présente de nombreux avantages. Au vu des préoccupations actuelles de densité, d'énergie et de vieillissement du parc immobilier, cet outil va probablement devenir très important dans les prochaines années. C'est pourquoi cette étude se penche sur différentes façons d'utiliser l'ajout au logement collectif pour tenter d'en comprendre les tenants et aboutissants.

Introduction

« Cette vague qui reflue avec les souvenirs, la ville s'en imprègne comme une éponge, et grossit. Une description de Zaïre telle qu'elle est aujourd'hui devrait comprendre tout le passé de Zaïre. Mais la ville ne dit pas son passé, elle le possède pareil aux lignes d'une main, inscrit au coin des rues, dans les grilles des fenêtres, sur les rampes des escaliers, les paratonnerres, les hampes des drapeaux, sur tout segment marqué à son tour de griffes, dentelures, entailles, virgules. »³

Cette ville, décrite par Italo Calvino comme possédant son passé dans ses éléments, n'existe pas que dans le livre *Les villes invisibles*. En effet, les villes sont marquées par les différentes époques ainsi que par les divers événements qu'elles ont vécus depuis leur origine. Cette stratification de différentes couches temporelles crée depuis toujours une diversité culturelle, historique et sociale qui contribue à la richesse des villes. En Suisse cependant, depuis quelques décennies déjà, certains quartiers de logements sont entièrement rasés pour pouvoir reconstruire *ex nihilo* sur leurs terrains. Si les nouveaux ensembles qui y sont bâtis peuvent être remarquables, alliant densité, qualité des logements, durabilité et innovation, leur naissance a toutefois pour condition la disparition irrévocable d'éléments et de formes urbaines existants qui permettaient à la ville de, comme le dit Calvino, *posséder son passé*.

À travers le temps, la ville, ses quartiers et ses bâtiments sont en perpétuel changement. Ils se transforment continuellement afin de s'adapter à leurs usagers et leurs modes de vie. Il est donc normal que certains éléments anciens viennent à disparaître et que de nouveaux se créent. C'est même le signe



1. Basilica palladiana, A. Palladio
adaptation d'un bâtiment existant par ajout
Vicenza, 1597

d'une certaine vitalité, ainsi que l'écrivait Jane Jacobs dans son livre *Déclin et survie des grandes villes américaines*:

« Un district urbain prospère engrange sans discontinuer de nouvelles constructions. Année après année, certains immeubles anciens sont remplacés par des immeubles neufs ou complètement rénovés et, au fil du temps, on assiste au mélange incessamment renouvelé d'immeubles de tous âges et de toutes catégories, les constructions autrefois neuves devenant anciennes, au fur et à mesure que les années passent, et ainsi de suite. »⁴

Ce renouvellement continu dont parle Jacobs est cependant très différent des *tabula rasa* qui ont lieu actuellement et qui n'ont, elles, rien de progressif. La démolition rapide de quartiers entiers est une action brutale dans la transformation lente de la ville. La violence de ces interventions pose des questions sur les qualités à faire prévaloir pour le développement des quartiers de logement. S'il est aujourd'hui important de densifier les villes de manière à freiner l'étalement urbain, s'il est nécessaire de fournir des logements adaptés aux besoins contemporains des habitants, et s'il est urgent de réduire notre impact sur l'environnement, ces aspects doivent-ils nécessairement signer la perte d'une partie de l'histoire de la ville ?

Il existe pourtant une alternative qui permet de remplir, du moins partiellement, ces conditions, tout en maintenant les anciens bâtiments dans le tissu urbain. C'est ce que nous appellerons *l'ajout* et qui malheureusement fait encore figure de parent pauvre dans la pratique architecturale contemporaine. L'ajout vise à enrichir et à compléter un bâtiment existant

en lui ajoutant un volume supplémentaire, afin d'augmenter l'indice de densité de l'immeuble, d'adapter les logements plus librement qu'avec une simple transformation et d'effectuer des travaux d'assainissement du bâtiment existant. Si l'intervention sur l'existant ne conduit pas forcément à un bilan thermique idéal, elle fait toujours plus de sens pour le développement durable qu'une construction neuve nécessitant la démolition d'un autre bâtiment, et permet en outre de préserver les éléments caractéristiques de l'histoire d'un lieu.

Le retour de l'ajout

« Le besoin actuel de limiter l'étalement de nos villes peut, malgré les différences évoquées, se rapporter à la nécessité stratégique de nos ancêtres de contenir la ville traditionnelle dans ses enceintes. Dans les deux cas, densifier, surélever se réfèrent à la notion de 'construire la ville dans la ville' qui implique, de nos jours, une attention particulière aux caractéristiques morphologiques des préexistences, envisagée dans une logique évolutive de changement dans la continuité. »⁵

L'ajout, s'il n'est aujourd'hui plus tellement reconnu, est pourtant très ancien. C'était une pratique courante durant les époques antiques et médiévales lorsque les villes étaient bâties à l'intérieur d'une enceinte de murs pour se défendre et se protéger des attaques ennemies. Afin que cette stratégie défensive soit efficace, les habitations devaient être construites *intra-muros*, toute bâtisse extérieure n'étant pas défendable. Toutefois, cette délimitation de la surface des villes par les murs défensifs combinée à la croissance démographique des villes prospères a engendré des carences en surfaces bâtissables libres. Les constructions ajoutées ont alors proliféré dans les cours, contre les façades et sur les toits des bâtiments. Cependant, à force d'ajouter toujours plus, les rues devinrent étroites et sombres, ne laissant plus suffisamment circuler l'air et la lumière nécessaires à la salubrité des quartiers.

À partir du 19^e siècle, des mesures de démolition furent prises pour de nombreux quartiers construits par ajouts successifs. Ces destructions avaient pour but de faire disparaître les sources de maladies, mais elles étaient aussi encouragées par les débuts de la spéculation immobilière, les rêves de villes



2. Ville médiévale dans ses murs
Hans Memling
La passione di Torino
1471

nouvelles, ainsi que l'évolution des techniques et des matériaux. Le développement des savoir-faire a en effet suscité une dynamique d'expérimentation et de changement. Les nouvelles constructions devaient alors revendiquer cette modernité et donc se différencier le plus possible des bâtiments anciens, que ce soit par leur mode constructif ou par leur expression. Cette volonté d'affirmer la modernité du bâti combinée à la recherche d'un langage nouveau était souvent inscrite dans une fascination pour la création de villes *ex nihilo*.⁶ Ces nouveaux idéaux ainsi que la destruction des villes pendant les guerres étaient symptomatiques d'une génération pour laquelle le maintien du tissu urbain historique ou sa transformation ne présentait que peu d'intérêt en dehors peut-être des édifices monumentaux comme les châteaux ou les églises.⁷

La relation entre l'homme et l'histoire a principalement changé au cours de la deuxième moitié du 20^e siècle. Pendant cette période, différents mouvements artistiques et humanistes de différentes professions ont remis en question l'homme, son environnement, ses origines, ainsi que la société de production-consommation massive de cette époque.⁸ Une certaine lassitude vis-à-vis des dogmes stricts du modernisme s'est développée dans ces cercles et a généré de nombreuses critiques et débats. Des figures comme Jane Jacobs ou Robert Venturi ont encouragé un regard vers le passé comme une source pleine de potentiel pour la production contemporaine, en alternative aux villes reconstruites *ex nihilo* après les destructions des guerres.⁹ La prise de conscience des problématiques environnementales a initié un changement de perception de la

société quant au gaspillage des ressources, à la surproduction et à la consommation excessive.

En parallèle, une vague d'artistes héritière des principes de Duchamp sur les *ready-made* s'est penchée sur les rebuts et les détritiques de la société. Peintres, sculpteurs et danseurs ont exploité les laissés-pour-compte de la société qu'il s'agisse d'objets ou d'espaces. Ils ont ainsi changé la perception esthétique de ce qui nous entoure et ont exposé la beauté d'objets communément considérés comme laids.¹⁰ L'accumulation de ces différents phénomènes a introduit une recherche de récupération et de revalorisation des stocks existants, objets ou bâtiments comme alternative à une création neuve systématique.

Suite à ces changements et vu la situation actuelle, la pratique des architectes vis-à-vis de l'existant a encore évolué. Elle est aujourd'hui très diversifiée et si la construction neuve est, de manière générale, encore préférée et plus valorisée que le travail avec l'existant, ce dernier est toutefois devenu plus répandu au cours des dernières années. La conservation ou la transformation sont maintenant reconnues et acceptées comme un champ d'architecture riche et même la surélévation commence à se frayer un chemin dans les centres-villes historiques. En considérant que les tissus urbains sont déjà édifiés et vu les préoccupations actuelles en termes d'écologie, de densité des villes et de parc immobilier vieillissant, l'ajout devient un outil important et déterminant.

Défense de démolir

« J'ai toujours aimé les vieux bâtiments. Ils sont l'archive visible, tridimensionnelle, de notre vie sur terre. Ils peuvent être d'excitants ou de modestes travaux architecturaux; ils peuvent être hautement artistiques ou vernaculaires; ils peuvent être intéressants ou banals. Mais ils sont toujours des objets culturels complexes dont la valeur réside dans leur existence même. Un ancien bâtiment n'est pas un obstacle mais plutôt une fondation pour une action continue. Le cliché éculé selon lequel le travail avec les bâtiments existants entrave la créativité de l'architecte est simplement ça: un cliché éculé. En effet, le projet avec d'anciens bâtiments est une entreprise excitante; leur ajouter, greffer, insérer, tricoter de nouvelles pièces dans le tissu bâti existant est continuellement stimulant. La structure originale est têtue et rigide; elle présente une grande assurance. Ces limitations nous rendent libres. L'architecte est libre car le problème est toujours nouveau, complexe, et intellectuellement stimulant et parce qu'il n'y a pas de résultat préétabli. L'utilisateur est libre, car le bâtiment représente plusieurs histoires et la combinaison du familier avec le nouveau l'ouvre à divers modes de comportement et d'interprétation. »¹¹

La conservation et l'agrandissement des bâtiments existants ne sont donc pas des opérations nouvelles, mais au contraire très anciennes. L'homme a toujours fait perdurer ses édifices en les adaptant à son évolution et à ses besoins. La démolition d'un édifice suranné pour en reconstruire un autre à la place est une dépense de matériaux, d'énergie et de temps à laquelle nos ancêtres préféraient le maintien et l'adaptation des structures existantes.¹² Si les questions matérielles, économiques, énergétiques et politiques nourrissent le débat sur le maintien ou non des bâtiments existants, il est également important de

considérer ces édifices sous l'angle de leur histoire, de leur identité et de leur atmosphère.

Au fil des années et des occupants, les bâtiments sont physiquement marqués par différentes choses et portent en eux les traces du temps sous différentes formes. Parfois ce sont les agents extérieurs ou les années qui usent les matériaux et les patinent, comme une façade en bois qui devient grise avec le temps. D'autres fois ce sont les habitants qui, en s'appropriant leur espace, le modifient. Dans certains cas encore, ça peut être des événements externes particuliers qui laissent une marque, comme dans le cas des guerres durant lesquelles les bombes ont détruit des morceaux du bâti. Dans le livre *Collage and architecture*, Juhani Pallasmaa va plus loin et ajoute que ce sont précisément ces marques qui donnent son caractère à un édifice. Il affirme qu'« *à cause de leur longévité, les bâtiments ont tendance à changer de fonction et à être altérés en tant qu'entités matérielles. La plupart de nos bâtiments historiques sont des assemblages d'altérations, de matériaux, de textures et de couleurs superposés au cours des décennies ou des siècles d'usage. C'est souvent cette superposition temporelle qui donne au bâtiment son charme et son atmosphère unique.* »¹³

Les traces laissées à différents moments par les altérations du bâtiment s'accumulent et se confrontent. Elles créent une sorte de collision entre les différentes époques qu'elles représentent et qui, dans une vision linéaire du temps, ne devraient normalement pas se rencontrer mais se succéder.

Cette condensation de différentes couches temporelles dans un même plan ou dans un même espace produit une tension qui suscite chez l'homme des sensations contradictoires dues à l'aspect anachronique de ces ensembles de traces. Ces sensations sont semblables à celles éprouvées en observant par exemple les photographies de Michael Wesely¹⁴, réalisées avec un temps d'exposition de plusieurs années. Ces images révèlent les changements d'un lieu sur une longue durée et les présentent concentrées en un unique plan. L'observateur peut se rendre compte de l'évolution d'un endroit à travers les années et essayer de ressentir le passage du temps. De la même façon, la confrontation des fragments de différentes époques dans un même bâtiment ou espace génère une concentration de plusieurs siècles en un seul moment et endroit. Cette perception du temps qui ne peut avoir lieu dans un bâtiment neuf puisqu'il n'est pas encore marqué par l'âge est une richesse sensorielle spécifique à l'atmosphère des bâtiments anciens.

Ces « *assemblages d'altérations, de matériaux, de textures et de couleurs superposés au long des décennies ou des siècles d'usage* »¹⁵ qui composent les bâtiments anciens et dont parle Juhani Pallasmaa apportent également un témoignage de l'histoire. Ayant été construits par la ou les générations qui nous précèdent, ils sont le reflet d'autres époques et des témoins de la culture, de la pensée et des traditions de leur temps.

Dans le livre *La revalorisation de l'habitat par la rénovation*



3. Photographie à longue exposition
Michael Wesely
Postdamer Platz, Berlin
4.4.1997 - 4.6.1999

des bâtiments et des quartiers, quatre caractéristiques de ces bâtiments-témoins sont évoquées:

« Chaque ouvrage est le résultat de la pensée et de l'action humaine; il est aussi le produit de son époque et en porte par conséquent l'empreinte.

Chaque ouvrage prend forme grâce aux moyens techniques propres à une époque donnée, il est en même temps déterminé par celle-ci. Chaque ouvrage répond à un certain nombre de besoins qui trouvent leurs justifications dans une époque donnée.

Chaque ouvrage est l'œuvre personnelle d'un groupe d'hommes. »¹⁶

En observant comment les choses sont faites, il est souvent possible d'en savoir plus sur leur origine.¹⁷ Dans de nombreux domaines, notamment l'archéologie, l'étude d'empreintes et de fragments anciens permet de recomposer une partie du contexte historique. Puisque chaque bâtiment est déterminé ou marqué par son époque, il est possible d'en étudier les caractéristiques à travers ses traces temporelles. C'est en partie grâce à ces *empreintes* d'une époque sur un édifice que nous pouvons, par la suite et aujourd'hui encore, essayer de mieux comprendre les générations qui nous ont précédés. La forme et l'implantation d'un édifice nous racontent l'histoire de la ville ainsi que les volontés politiques d'une période. Les plans des logements nous parlent de la façon dont nos ancêtres vivaient, de leurs habitudes et de leur quotidien. Les matériaux et systèmes constructifs nous rappellent quant à eux les découvertes et l'évolution des savoir-faire d'un lieu.

Les traditions et modes de vie d'origine de ces bâtiments étant aujourd'hui dépassés, ces édifices sont la seule mémoire qui nous en reste. Ces constructions deviennent des éléments



4. Empreintes

culturels et sociaux chargés de souvenirs¹⁸ qui servent de support visuel matériel à la mémoire des personnes qui y ont vécu, ainsi qu'à celle des générations suivantes. De cette façon, lorsque les souvenirs et les histoires transmises d'un homme à un autre viennent à s'effacer, le bâtiment peut permettre de les compléter et de les transmettre aux générations suivantes.

Nous pouvons mieux comprendre les époques précédentes et l'origine des divers éléments de notre présent grâce à la mémoire portée par ces bâtiments qui nous sont antérieurs. Cette connaissance de l'histoire d'un lieu est nécessaire pour ensuite agir dans une continuité culturelle et sociale locale. Pour toutes ces raisons, lorsqu'il s'agit de décider s'il faut maintenir ou non un édifice existant, il est important de ne pas considérer uniquement les aspects économiques et politiques, mais aussi et surtout leur contribution historique, sociale et culturelle à la société.

« Il y a, disait Lichtenberg, deux manières de prolonger la vie. La première consiste à mettre la distance maximale entre les points de naissance et de mort et ainsi d'étendre le voyage... L'autre manière consiste à marcher plus lentement, laissant les points là où Dieu désire qu'ils soient; [...] »¹⁹

Ces bâtiments qui nous sont antérieurs ont déjà bien entamé leur vie et sont en train de se dégrader. Il est illusoire d'espérer empêcher leur détérioration complète puisque l'usure des matériaux et des éléments de construction est inévitable.²⁰ Nous pouvons toutefois essayer de prolonger le plus possible leur vie en réparant ou substituant les différentes parties

du bâtiment au fur et à mesure qu'elles se délabrent. Cette manutention continuelle ne traite cependant pas le fond du problème. Outre l'aspect matériel, ce qui maintient un immeuble en vie est son utilisation et son occupation par l'homme. Que ce soit avec un paillason souhaitant la bienvenue devant une porte, un duvet mis à aérer sur une fenêtre ou un dessin d'enfant sur un mur, les habitants s'approprient leur logement et y installent leur quotidien. La vie qui s'y déroule est la raison d'être de l'immeuble qui remplit ainsi sa fonction première. Cependant, puisque que les habitudes de vie changent au fil des années, les logements des générations antérieures ne correspondent plus aux attentes des nouveaux habitants. En Europe, les immeubles d'après la Seconde Guerre offrent une majorité de logements avec des pièces étroites, des cuisines petites et isolées, et des murs porteurs qui empêchent toute adaptabilité des plans. Aujourd'hui, un demi-siècle plus tard, les enfants ou petits-enfants des habitants de ces immeubles désirent plutôt vivre dans de grandes pièces, avec une cuisine ouverte et des espaces qui permettent diverses appropriations. Les hommes évoluent continuellement; leurs habitudes et leurs façons de vivre changent en permanence et les logements ne suivent pas toujours ces évolutions.

C'est pourquoi, dans le but d'éviter l'abandon des bâtiments, il est nécessaire d'adapter les logements aux nouveaux modes de vie. La difficulté de ces opérations est de trouver un équilibre entre la préservation de la substance du passé et les transformations nécessaires pour le présent. Entre la conservation qui ne se concentre que sur l'aspect historique

à préserver et la reconstruction *ex nihilo* qui ne se préoccupe que du présent, il existe un moyen de faire travailler ensemble ces deux extrêmes en utilisant l'intervention du neuf pour mettre en valeur la substance de l'ancien.

Bien entendu, l'intervention sur un bâtiment existant comprend de nombreuses contraintes. Certaines de ces obligations, comme les règlements les normes, le budget ou encore le parcellaire, sont similaires à celles de la construction neuve. Ces contraintes sont cependant plus astreignantes dans un projet avec l'existant que dans une construction neuve, car pour cette dernière, les limitations peuvent être résolues en les intégrant au projet dès le début du processus. De cette manière, tous les paramètres à prendre en compte sont anticipés et contrôlés et le projet peut être modifié pour remplir ces conditions. En revanche, lors du travail avec l'existant, les nombreuses altérations subies ainsi que le manque de connaissance du bâtiment peuvent introduire des facteurs imprévisibles qui peuvent apparaître jusqu'à la fin du chantier. Il n'est donc pas possible de garder un contrôle et une planification absolue du projet, car celui-ci est susceptible de devoir s'adapter aux conditions de l'existant. C'est pourquoi les travaux avec l'existant peuvent être moins efficaces, moins denses et parfois plus coûteux qu'une construction neuve.

Toutefois, dans le travail avec l'existant, ces mêmes contraintes peuvent être matière à enrichir le projet et le bâtiment. A. Bollack écrit même que « *ces limitations nous rendent libres. L'architecte est libre car le problème est toujours nouveau,*

*complexe, et intellectuellement stimulant, et parce qu'il n'y a pas de résultat préétabli. »*²¹ En effet, ces multiples contraintes, qui peuvent rebuter de nombreux architectes, permettent de créer une richesse supplémentaire dans le projet. La complexité des problèmes et les obligations que chaque bâtiment impose à l'architecte le poussent à trouver des solutions spécifiques qui nécessitent une inventivité et une remise en question continue des acquis, rendant ainsi le travail de projet « *une des expériences les plus créatives et fascinantes que l'architecture soit en mesure d'offrir.* »²² Ce défi intellectuel pousse donc l'architecte à sortir des sentiers battus et à innover pour transformer les contraintes du travail avec l'existant en avantages en offrant la possibilité de concevoir des logements aux caractéristiques inhabituelles qui seraient impossible à imaginer pour une construction neuve.

Un principe, une infinité de possibilités

Il est possible de prolonger la vie des bâtiments existants en les adaptant aux différentes nécessités contemporaines. Les divers objectifs à atteindre à travers la revitalisation d'un bâtiment existant sont relativement clairs que ce soit en matière de densité, d'efficacité énergétique ou de qualité de logements. La façon d'y parvenir n'est en revanche pas aussi évidente, car chaque bâtiment est différent et requiert donc une solution qui lui soit spécifique. Cette pluralité des édifices ne laisse pas la possibilité d'élaborer ou d'appliquer une marche à suivre générale. La façon d'intervenir dépend donc des spécificités de chaque cas et c'est le bâtiment lui-même qui, d'une certaine manière, définit l'intervention qui lui est nécessaire.²³

S'il n'existe pas de guide pour déterminer la stratégie à adopter face à un bâtiment existant, certains grands principes d'intervention sont cependant connus.²⁴ Les opérations de conservation, d'assainissement ou de transformation sont aujourd'hui répandues et la surélévation est de plus en plus fréquemment employée. Une approche moins courante, généralement appelée *annexe* ou *extension*, est celle visant à ajouter un volume contre un bâtiment existant. L'ajout est une opération ancienne qui, comme la surélévation, résulte de la nécessité de densifier la ville à l'intérieur de ses murs. Afin de lutter contre l'étalement urbain actuel, la surélévation et l'ajout recouvrent peu à peu de la valeur pour les architectes et les politiques. La surélévation est principalement appliquée dans les centres-villes historiques. Elle permet en effet de densifier les tissus urbains déjà saturés de constructions sans pour autant agrandir l'empreinte des bâtiments au sol ni

démolir ces derniers puisqu'elle s'applique en hauteur. L'ajout augmentant la surface bâtie des parcelles convient peu aux centres déjà tapissés de constructions. Il se développe plutôt dans les quartiers périphériques de la ville, où les quartiers de logements datent pour la plupart du 20^e siècle. Ces ensembles étaient souvent construits au centre de parcs ou de jardins afin de garantir l'aération, l'ensoleillement et la vue des logements. Leur empreinte au sol, relativement réduite, offrait de grandes surfaces libres qui permettent aujourd'hui d'accueillir des constructions supplémentaires sans péjorer la situation des bâtiments voisins.

Bien qu'étant probablement l'intervention sur l'existant la moins reconnue, l'ajout pourrait être un fort catalyseur pour le potentiel endormi des bâtiments anciens. Il allie les avantages de la conservation, de l'assainissement, de la transformation et de la surélévation tout en comblant une partie de leurs lacunes. Il permet en effet à la fois de reconfigurer les logements pour les faire correspondre aux nouvelles façons de vivre, d'augmenter l'indice de densité d'un quartier et de redynamiser l'image du bâtiment en jouant avec la volumétrie et l'expression de la façade. Chaque ajout dépendant de son contexte, du bâtiment original et, selon les conditions du site, du règlement ou des clients, les ajouts ne pourront pas forcément exploiter toutes les qualités citées ci-dessus.

Afin de tenter de discerner les différentes formes ou principes de l'ajout, ce travail s'appuie sur plusieurs exemples réalisés au cours des dernières années en Suisse alémanique. Si les

projets étudiés varient en taille, époque ou contexte social, tous concernent le logement collectif vernaculaire afin de mieux faire ressortir leurs caractéristiques et implications. Suite à une recherche sur l'ajout en Suisse, cinq principes ont été retenus car ils sont relativement représentatifs de la situation actuelle. Il faut néanmoins préciser que les différentes catégories présentées ici ne sont de loin pas exhaustives et qu'il existe en réalité autant de sortes d'ajout qu'il y a de bâtiments existants. Les cahiers étudient donc les principes d'ajout suivants:

Juxtaposer: collage et indépendance

Cette sorte d'ajout est définie par une volonté de distinction entre le bâtiment existant et la partie nouvelle. De la même manière que les mots sont juxtaposés dans une phrase sans lien de coordination ou de subordination, l'ajout est juxtaposé à l'existant sans lien évident apparent. La juxtaposition sous-entend une forme d'indépendance vis-à-vis du bâtiment sur lequel est effectuée l'intervention afin de mettre en valeur la substance historique.

Adjoindre: réinterprétation et dialogue

L'adjonction est une forme d'ajout qui essaie d'établir un dialogue avec le bâtiment existant tout en gardant une identité qui lui est propre. Pour y parvenir, cette intervention réinterprète les éléments caractéristiques de l'existant de façon contemporaine que ce soit dans l'organisation des logements, la spatialité ou l'expression du bâtiment.

Amalgamer: mélange et recomposition

L'amalgame est une sorte d'ajout qui reprend l'existant pour le mélanger avec le nouveau afin de composer une nouvelle unité. Cette union du nouveau et de l'ancien est si fusionnelle que les différentes parties du nouvel ensemble en deviennent presque indémêlables. De la même façon qu'en linguistique la contraction de à + le donne au, l'amalgame de l'ancien et du nouveau n'est compréhensible ou dissociable que par celui qui connaît sa grammaire.

Prolonger: croissance et évolution

Le prolongement est une forme d'ajout qui intègre un nouveau volume à un ancien bâtiment en suivant la forme, la logique et les principes de l'existant. Le bâtiment est donc prolongé comme s'il avait eu une crise de croissance et que sa structure avait grandi. Cette forme d'ajout permet d'agrandir la surface d'anciens bâtiments tout en prolongeant les caractéristiques de l'existant et en allongeant sa durée de vie.

Envelopper: métamorphose et habillage

L'enveloppement est un ajout dont le principe est d'entourer le bâtiment existant avec une nouvelle couche qui peut varier d'un simple revêtement à de véritables pièces. L'enveloppement permet de réduire les interventions sur l'existant en concentrant les travaux sur la nouvelle peau. Cet habillage permet à la fois de protéger l'ancienne structure et de lui donner une apparence plus contemporaine.

Conclusion

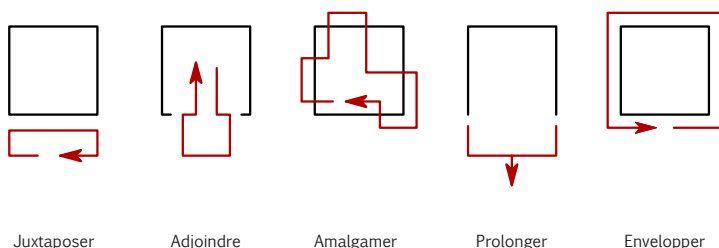
A travers l'étude des différentes sortes d'ajout énumérées précédemment, il apparaît que ce type d'intervention a le potentiel d'apporter de nombreuses qualités aux immeubles existants.

Les hommes ainsi que la société évoluent constamment et les mœurs et les habitudes de vie changent en conséquence. Les édifices étant représentatifs de l'époque à laquelle ils ont été construits, les immeubles restent en quelque sorte figés dans une organisation spatiale qui ne suit pas le changement des besoins en matière de logement. Si différentes interventions sont possibles pour les adapter à *l'habiter* d'aujourd'hui, l'ajout offre plus de surface aux logements et, par conséquent, une plus grande liberté dans la réorganisation. Il permet d'agir sur les bâtiments d'un point de vue matériel, sur la structure et les matériaux; immatériel, sur l'organisation des logements et leur spatialité; expressif, à travers la modification des volumes et façades. Ces possibilités d'intervention présentent l'avantage de pouvoir adapter le bâtiment dans son ensemble aux attentes contemporaines et ainsi retarder sa détérioration et son abandon.

Les exemples étudiés dans ce travail démontrent également la richesse et diversité que l'ajout permet de réaliser. Chaque projet dépend du bâtiment initial sur lequel l'intervention est effectuée; il n'existe pas de solution idéale à appliquer. L'ajout, comme tout travail avec l'existant, nécessite une étude sensible du contexte géographique, historique, culturel, social et politique du bâtiment pour en comprendre l'identité ainsi

que les caractéristiques à préserver. Chaque intervention qui en résulte est différente ce qui offre une diversité et une liberté de projet permettant d'allier l'ancien et le nouveau de manière audacieuse et respectueuse. Bien que les bâtiments existants soient vétustes, ils contiennent un potentiel inspirant pour la réalisation de projets innovateurs et tout à fait contemporains.

Actuellement, le parc immobilier suisse est à 66% constitué de logements construits dans l'après-guerre et dont l'état est en train de se dégrader rapidement.²⁵ Il devient nécessaire de prendre des décisions sur le sort de ces bâtiments et, vu toutes les qualités historiques, culturelles et identitaires qu'ils possèdent, il est vraisemblable que les architectes s'intéressent de plus en plus à l'ajout. Cet outil, même s'il est très ancien, possède un potentiel de développement et de recherche encore peu exploré qui peut se révéler être une manière différente et stimulante d'aborder la ville et ses constituants dans la pratique architecturale contemporaine.



Notes

¹ A. Rey, et Paul Robert. *Le petit Robert 1: dictionnaire alphabétique et analogique de la langue française*. [Nouvelle éd. revue, Corrigée et mise à jour en 1990]. Paris: Le Robert, 1990.

² A. Rey, et Paul Robert. *Le petit Robert 1: dictionnaire alphabétique et analogique de la langue française*. [Nouvelle éd. revue, Corrigée et mise à jour en 1990]. Paris: Le Robert, 1990.

³ Calvino, Italo. *Les villes invisibles*. Paris: Seuil, 1974. [p.15-16]

⁴ Jacobs, Jane. *Déclin et survie des grandes villes américaines*. Vol. 34. Collection architecture + recherches. Liège: Mardaga, 1991. [p.193]

⁵ Marchand Bruno. *Densifier par le haut: de quelques leçons du passé*. Dans *Avenir Suisse. Elever la ville, contributions et débats sur la densification urbaine en Suisse romande*. [p.16]

⁶ « La panoplie de 'starchitectes' d'aujourd'hui ainsi que l'intérêt public massif pour les bâtiments spectaculaires est enracinée dans les origines héroïques et romantiques du modernisme. La quête pour une tabula rasa comme base pour le nouveau, et le contraste programmatique entre l'ancien et le nouveau, est survenu dans le début du 20^e siècle quand il y avait pléthore d'historicisme et d'architecture ordinaire et modeste. » Tiré de: Petzet, Muck, et Mostra internazionale di architettura. *Reduce, Reuse, Recycle: Ressource Architektur : Deutscher Pavillon, 13. Internationale Architekturausstellung : La Biennale di Venezia 2012. Ostfildern: Hatje Cantz, 2012.* [p.10]

⁷ Schittich, Christian. *In Detail: ristrutturazioni : riuso, completamento, nuova progettazione*. In *Detail*. Monaco di Baviera: Edition Detail, 2013. [p.11-13]

⁸ Bollack, Françoise Astorg. *Old Buildings, New Forms: New Directions in Architectural Transformations*. New York: The Monacelli Press, 2013. [p.16]

⁹ Bollack, Françoise Astorg. *Old Buildings, New Forms: New Directions in Architectural Transformations*. New York: The Monacelli Press, 2013. [p.12]

¹⁰ Bollack, Françoise Astorg. *Old Buildings, New Forms: New Directions in Architectural Transformations*. New York: The Monacelli Press, 2013. [p.18]

¹¹ Bollack, Françoise Astorg. *Old Buildings, New Forms: New Directions in Architectural Transformations*. New York: The Monacelli Press, 2013. [p.9]

¹² « Les bâtiments étaient construits pour durer et ceux existants étaient traités avec égard pour sauvegarder l'effort technologique et le temps investi, pour garantir une utilisation sur le long terme et maintenir la valeur haute de l'immeuble. La disponibilité limitée de matériaux de construction, le transport, en général tout autant onéreux et fatiguant que la démolition, faisaient du 'recyclage' la règle à appliquer indifféremment aux matériaux, bâtiments et terrains. » Tiré de: Schittich, Christian. *In Detail: ristrutturazioni : riuso, completamento, nuova progettazione*. In *Detail*. Monaco di Baviera: Edition Detail, 2013. [p.11]

¹³ Shields, Jennifer A. E. *Collage and Architecture*. Taylor and Francis, 2014. Dans *Foreword, Juhani Pallasmaa* [p.ix-x]

¹⁴ Michael Wesely. *Wikipédia*, 10 octobre 2017. https://fr.wikipedia.org/w/index.php?title=Michael_Wesely&oldid=141405875.

¹⁵ Shields, Jennifer A. E. *Collage and Architecture*. Taylor and Francis, 2014. Dans *Foreword, Juhani Pallasmaa* [p.ix-x]

¹⁶ Huber, Hermann, Impulsprogramm Bau - Erhaltung und Erneuerung, et Programme d'impulsions PI-BAT - entretien et rénovation des constructions. *La revalorisation de l'habitat: par la rénovation des bâtiments et des quartiers*. Berne: Office Fédéral des Questions Conjoncturelles, 1995. [p.113]

¹⁷ « *La façon dont les choses sont faites peut mener à une plus large compréhension de la ville, de sa culture et de sa politique* » Tiré de: Scalbert, Irénée, et 6a Architects. *Never Modern*. Zürich: Park Books, 2013. [p.73]

¹⁸ « *Peu importe si, dans le cadre de l'histoire de l'architecture et en tant qu'objet isolé, tel ou tel ouvrage ne revêt pas de valeur particulière, il n'en appartient pas moins à une structure urbaine et participe au quotidien d'innombrables personnes. Pour celles-ci, son éventuel démantèlement représente une perte considérable tandis que sa rénovation est susceptible, tout à la fois, d'enrichir et d'animer leur quotidien.* » Tiré de Huber, Hermann, Impulsprogramm Bau - Erhaltung und Erneuerung, et Programme d'impulsions PI-BAT - entretien et rénovation des constructions. *La revalorisation de l'habitat: par la rénovation des bâtiments et des quartiers*. Berne: Office Fédéral des Questions Conjoncturelles, 1995. [p.111]

¹⁹ Miralles, Enric, Benedetta Tagliabue, et Anatzu Zabalbeascoa. *Miralles Tagliabue: Time Architecture*. Vol. 4. Section. Barcelona: Editorial Gustavo Gili, 1999.

²⁰ « *Le vieillissement des éléments de construction est une réalité inévitable. Il est possible d'en différer les effets par des mesures adéquates mais non de les supprimer.* » Tiré de: Huber, Hermann, Impulsprogramm Bau - Erhaltung und Erneuerung, et Programme d'impulsions PI-BAT - entretien et rénovation des constructions. *La revalorisation de l'habitat: par la rénovation des bâtiments et des quartiers*. Berne: Office Fédéral des Questions Conjoncturelles, 1995. [p.15]

²¹ Bollack, Françoise Astorg. *Old Buildings, New Forms: New Directions in Architectural Transformations*. New York: The Monacelli Press, 2013. [p.9]

²² « *L'intervention sur le tissu existant [...], avec ses contraintes qu'elle impose au champ d'action du projeteur, se révèle une des expériences les plus créatives et fascinantes que l'architecture soit en mesure d'offrir.* » Tiré de: Schittich, Christian. *In Detail: ristrutturazioni : riuso, completamento, nuova progettazione*. In Detail. Monaco di Baviera: Edition Detail, 2013. [p.9]

²³ « *Chaque situation se présente en outre différente de l'autre et l'approche projectuelle est toujours conditionnée, en large mesure, par la nature et le degré de conservation de l'état de fait.* » tiré de Schittich, Christian. *In Detail: ristrutturazioni : riuso, completamento, nuova progettazione*. In Detail. Monaco di Baviera: Edition Detail, 2013. [p.9]

²⁴ « *Le lecteur peut attendre d'un manuel ou d'un guide qu'il lui fournisse des recettes ou, selon les cas, qu'il réponde à la question: "Quel est le meilleur procédé à suivre ?" Cependant, en matière de conservation et de rénovation du domaine bâti, il est impossible de répondre à une telle question par des considérations d'ordre général car chaque ouvrage pose un problème nouveau et particulier. Chaque cas offre plusieurs approches ainsi que différentes solutions à la rénovation.* » Tiré de: Huber, Hermann, Impulsprogramm Bau - Erhaltung und Erneuerung, et Programme d'impulsions PI-BAT - entretien et rénovation des constructions. *La revalorisation de l'habitat: par la rénovation des bâtiments et des quartiers*. Berne: Office Fédéral des Questions Conjoncturelles, 1995. [p.8]

²⁵ Huber, Hermann, Impulsprogramm Bau - Erhaltung und Erneuerung, et Programme d'impulsions PI-BAT - entretien et rénovation des constructions. *La revalorisation de l'habitat: par la rénovation des bâtiments et des quartiers*. Berne: Office Fédéral des Questions Conjoncturelles, 1995. [p.17]

Bibliographie

Livres

A. Rey, et Paul Robert. 1990. *Le petit Robert 1: dictionnaire alphabétique et analogique de la langue française*. [Nouvelle éd. revue, Corrigée et mise à jour en 1990]. Paris: Le Robert.

Beyeler, Mariette. 2014. *Métamorphose: transformer sa maison au fil de la vie*. Lausanne: Presses Polytechniques et Universitaires Romandes.

Bollack, Françoise Astorg. 2013. *Old Buildings, New Forms: New Directions in Architectural Transformations*. New York: The Monacelli Press.

Breton, André. 1965. *Le surréalisme et la peinture*. Nouvelle éd., Revue et corrigée. Paris: Gallimard.

Busch, Alexandra, Martin Sommer, Thomas Geuder, Robert Kaltenbrunner, Bettina Rudhof, Petra Hagen Hodgson, et Architekten- und Stadtplanerkammer Hessen. Akademie. 2016. *WeiterWohnen: zukunftsfähige Architektur in enger werdenden Städten*. Berlin: Jovis.

Byard, Paul Spencer. 2005. *The Architecture of Additions: Design and Regulation*. New York: Norton.

Calvino, Italo. 1974. *Les villes invisibles*. Paris: Seuil.

Corboz, André. 2009. *De la ville au patrimoine urbain: histoires de forme et de sens*. Vol. 4. Patrimoine urbain. Québec: Presses de l'Université du Québec.

David R. Dibner, et Amy Dibner-Dunlap. 1985. *Building Additions Design*. The McGraw-Hill Building Types Series. New York, N.Y: McGraw-Hill.

Druot, Frédéric, Anne Lacaton, et Jean-Philippe Vassal. 2007. *Plus: la vivienda colectiva, territorio de excepción : les grands ensembles de logements, territoire d'exception : large-scale housing developments, an exceptional case*. Barcelona: Gustavo Gili.

Feuerstein, Christiane, et Franziska Leeb. s. d. *GenerationenWohnen, Neue Konzepte für Architektur und soziale Interaktion*. Edition DETAIL. München.

Giedion, Sigfried. 2004. *Espace, temps, architecture*. Médiations. Paris: Denoël.

Gueissaz, Philippe, Martin Steinmann, et Bernard Zurbuchen. 2014. *Le patrimoine habité: transformation des bâtiments dans le Jura vaudois*. Vol. 9. Cahier de théorie. Lausanne: Presses Polytechniques et Universitaires Romandes.

Hajek, Kristina. 2000. *Anbau, Umbau, Aufstockung: Raum gewinnen - attraktiver wohnen*. München: Callwey Verlag.

Halbwachs, Maurice. 1968. *La mémoire collective*. 2e éd. revue et augm. Bibliothèque de sociologie contemporaine. Paris: Presses universitaires de France.

Huber, Hermann, Impulsprogramm Bau - Erhaltung und Erneuerung, et Programme d'impulsions PI-BAT - entretien et rénovation des constructions. 1995. *La revalorisation de l'habitat: par la rénovation des bâtiments et des quartiers*. Berne: Office Fédéral des Questions Conjoncturelles.

Jacobs, Jane. 1991. *Déclin et survie des grandes villes américaines*. Vol. 34. Collection architecture + recherches. Liège: Mardaga.

Jäger, Frank Peter. 2010. *Alt & neu: Entwurfshandbuch - Bauen im Bestand*. Basel: Birkhäuser.

Jessen, Johann, et Wüstenrot Stiftung. 2008. *Umbau im Bestand*. Stuttgart: Karl Krämer Verlag.

Koch, Michael, Mathias Somandin, Christian Süssstrunk, Zürich. Finanzamt, et Zürich. Hochbauamt. 1990. *Kommunaler und genossenschaftlicher Wohnungsbau in Zürich: ein Inventar der durch die Stadt geförderten Wohnbauten 1907-1989*. Zürich: Finanzamt.

Lévi-Strauss, Claude. 1964. *La pensée sauvage*. Paris: Plon.

Middleton, Robin, et Barry Bergdoll. 2006. *Fragments Architecture and the Unfinished: Essays Presented to Robin Middleton*. London: Thames & Hudson.

Miralles, Enric, Benedetta Tagliabue, et Anatxu Zabalbeascoa. 1999. *Miralles Tagliabue: Time Architecture*. Vol. 4. Section. Barcelona: Editorial Gustavo Gili.

Petzet, Muck, et Mostra internazionale di architettura. 2012. *Reduce, Reuse, Recycle: Ressource Architektur : Deutscher Pavillon, 13. Internationale Architekturausstellung : La Biennale di Venezia 2012*. Ostfildern: Hatje Cantz.

Powell, Ken. 1999. *Architecture Reborn: The Conversion and Reconstruction of Old Buildings*. London: King.

Reichlin, Bruno, et Bruno Pedretti. 2011. *Riuso del patrimonio architettonico. I quaderni dell'Accademia di Architettura Mendrisio*. Cinisello Balsamo: Silvana Editoriale.

Riedijk, Michiel, et Enrique Walker, éd. 2010. *Architecture as a craft: architecture, drawing, model and position*. Amsterdam: SUN Architecture Publishers.

Scalbert, Irénée, et 6a Architects. 2013. *Never Modern*. Zürich: Park Books.

Schihi, Yves. 2014. *10è forum bâtir et planifier, Re-densifier nos petits "grands ensembles": un projet réaliste? Redensifier la ville verte*. SIA FSU.

Schittich, Christian. 2013. *In Detail: ristrutturazioni : riuso, completamento, nuova progettazione*. In Detail. Monaco di Baviera: Edition Detail.

Schultz, Anne-Catrin. 2015. *Time, Space and Material: The Mechanics of Layering in Architecture*. Stuttgart: Edition Axel Menges.

Suisse. Office fédéral de la culture. 2017. *Prix Meret Oppenheim 2017: Daniela Keiser, Peter Märkli, Philip Ursprung : Grand Prix suisse d'art*. Prix Meret Oppenheim, 2017, Prix Meret Oppenheim, 2017.

Shields, Jennifer A. E. 2014. *Collage and Architecture*. Taylor and Francis.

Sites internet

Michael Wesely. Wikipédia, 10 octobre 2017. https://fr.wikipedia.org/w/index.php?title=Michael_Wesely&oldid=141405875.

Revues

Tietz, Jürgen. 2009. *Strategie Zukunft, ein Plädoyer für Architektur im Bestand*. Werk, Bauen + Wohnen 96 (9).

Crédits des illustrations

1. Basilica palladiana, Vicenza, 1597.
Tiré de: http://www.monumentinazionali.it/regioni/veneto/basilica_palladiana_vicenza.htm Consulté le 12.12.2017

2. Hans Memling, *La passione di Torino*, 1471.
Tiré de: <https://expoitalyart.it/la-passione-di-torino-hans-memling-e-il-suo-cristo-triste/> Consulté le 07.01.2018

3. Michael Wesely, *Postdamer Platz*, Berlin, 1997-1999
Tiré de: https://fascinat.files.wordpress.com/2011/11/mwesley_hires.jpg
Consulté le 28.11.2017

4. Bruno Hilaire, *Empreintes*, 25.02.2012
Tiré de: https://c2.staticflickr.com/8/7054/6948845599_c9e179eb32_b.jpg
Consulté le 27.12.2017

Table des matières

4	Préface
6	Introduction
10	Le retour de l'ajout
14	Défense de démolir
24	Un principe, une infinité de possibilités
28	Conclusion
30	Notes
32	Bibliographie
34	Crédits des illustrations

L'ajout Pour une revitalisation du bâti existant

Enoncé théorique de projet de Master
EPFL ENAC Architecture, 2017-2018
15 Janvier 2018
Louise Gueissaz

Sous la direction de:
Marco Bakker, professeur d'énoncé théorique
Alexandre Blanc, directeur pédagogique
Rui Filipe Gonçalves Pinto, maître EPFL

Remerciements:
Je tiens à remercier le bureau Conen Sigl Architekten
pour avoir pris le temps de m'envoyer leur documentation.

L'ajout
Pour une revitalisation du bâti existant

Enoncé théorique de projet de Master
EPFL ENAC Architecture, 2017-2018
Louise Gueissaz